

Spring 2004

La Génie d'Oc: La Stratégie Castanienne = The Genius of Oc: Tha Castanian Strategy

Jason Moreau
SIT Study Abroad

Follow this and additional works at: https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Moreau, Jason, "La Génie d'Oc: La Stratégie Castanienne = The Genius of Oc: Tha Castanian Strategy" (2004). *Independent Study Project (ISP) Collection*. 534.

https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/534

This Unpublished Paper is brought to you for free and open access by the SIT Study Abroad at SIT Digital Collections. It has been accepted for inclusion in Independent Study Project (ISP) Collection by an authorized administrator of SIT Digital Collections. For more information, please contact digitalcollections@sit.edu.

La Génie d'Oc:
La Stratégie Castanienne

The Genius of Oc:
Tha Castanian Strategy

Par Jason Moreau

Ce projet a commencé avec mon intérêt général aux œuvres, dont le langage, d'une façon ou d'une autre, se situe en marge de la culture dominante, et qui deviennent ainsi révolutionnaire. Par «langage, » je ne veux pas dire seulement la langue dans un sens stricte—bien sûr, le choix d'écrire dans une langue « marginalisé » est forcément quelque chose de révolutionnaire. Par contre, j'insisterais sur ce que porte le langage au texte. Les œuvres de James Joyce, par exemple, ne sont pas même dans une autre langue que celle de la culture dominante, et pourtant, à la fois, elles sont dans un autre *langage* entièrement. Joyce a joué avec le Gaélique comme moyen d'expression, mais en fin, il a choisit pour la narration de son Irlande, d'entrer dans une quête stylistique qui commence à l'intérieure de l'anglais. Il procède via une violence de style, par la violence et la confusion de l'histoire, à décrire la pluralité d'un état naissant. Au niveau élevé de Ulysses, et dans un extrême plus tard avec Finnegan's Wake, le langage devient parfaitement le sien ; le langage a plus d'importance que la langue. En plus, il y a quelque chose d'universel : la situation culturelle, la quête d'identité politique, sont importantes, mais elles masquent ce qui est la quête *humaine* d'être chez-soi et de trouver l'amour. Elles masquent également le projet mystique de Joyce d'aller au delà de culture et de langue dans une quête sans compromis d'expression individuelle. Ce déguise prend la forme Protéan —c'est-à-dire, ce qui n'a pas de forme statique, ce qui exige la bataille constante de l'artiste de la rendre visible.

Ensuite, le séparatiste Québécois Hubert Aquin, a fait consciemment du langage dans Prochain Episode, un acte de révolution et un acte profond d'amour, tout lié avec la réalité de la violence politique qui a suivi la révolution dite « tranquille. » Ici, le langage comme révolution se transforme en métaphore d'une langue et une culture marginalisée au Canada. Avec Aquin, la narration est une allégorie évidente du mouvement séparatiste, mais elle cache une autre allégorie : comme avec Joyce, l'universel prend forme derrière le langage de révolution—le désir brûlant d'originalité est ce qui motive le narrateur d'Aquin dans son

écriture et ses actes du terrorisme, et c'est forcément quelque chose d'universel. Ici, le pouvoir prend la forme Protéan contre laquelle l'artiste/révolutionnaire doit se battre dans une « guerre » personnelle pour l'originalité.

J'ai choisi ces deux textes comme manière d'explication parce que, à leurs deux extrêmes, ils partagent ce qui les soulève de leurs contextes culturels spécifiques et les transforme en littérature digne d'une audience plus grande. Avec cette idée à l'esprit, en France, je suis devenu intéressé aux mouvements séparatistes culturels et linguistiques parce que leur acte de se définir contre la tradition Centraliste est forcément révolutionnaire : les Bretons, les Corses--Euskal Herria, peut-être l'exemple par excellence de séparatisme linguistique. J'ai voulu savoir s'il y a, parmi eux, une expression semblable de cette universalité révolutionnaire. A Toulouse, en revanche, j'ai trouvé les Occitanistes et leur littérature. D'abord, il faut admettre que j'étais un peu déçu quand j'ai trouvé beaucoup de mes sujets d'entretien d'être pacifistes, et pire, anti-séparatistes ! Il y a très peu d'histoire révolutionnaire ici dans le même sens. Ce n'est que je revendique le terrorisme (!) ou même le séparatisme, c'est plutôt que je n'ai pas su intégrer le mouvement Occitan avec sa propre littérature dans le projet de langage révolutionnaire. Il me fallait un peu de temps pour comprendre que la stratégie des certains Occitanistes d'influence s'agit de quelque-chose d'autre, que sa littérature s'agit de quelque-chose d'autre, que sa fortitude se trouve d'ailleurs. Surtout, que son projet n'est pas moins révolutionnaire que ceux de Joyce et d'Aquin dans l'utilisation de langage, et qu'il appartient nettement aux leurs par son esprit de la pluralité. Bref, je suis arrivé à comprendre que l'Occitanisme est beaucoup plus que la défense d'une langue et d'une culture qui s'opposent à celles du Nord de la Loire. Qu'en fait, ces Occitanistes ont lié leur projet avec le plurielisme, l'ont adapté comme outil pratique pour surplomber les profondeurs de l'histoire et de l'identité dites françaises. Dans ce projet, la littérature et la culture Occitanes jouent des rôles très importants et se soutiennent dans la

promotion d'une idéologie universelle. Cette idéologie est celle de la décentralisation culturelle, et d'un cycle d'alimentation qui court constamment entre le « savant » et le « populaire. » En plus, il est la *lecture* des Occitanistes de leur propre littérature, après laquelle cette littérature devient révolutionnaire dans le sens le plus important et le plus universel du mot, et se permet de rejoindre les lectures du langage révolutionnaire qu'on peut tirer d'Aquin et de Joyce, par exemple.

Ce qui est l'adversaire « Protéan » ici, c'est d'abord la culture elle-même et ensuite le mécanisme du pouvoir centrale. La langue fait partie intégrale du combat contre le discours Centraliste : étudier occitan, écrire en occitan, c'est forcément le choix d'un lexique qui comprend les idées différentes. Pourtant, ils ont démontré qu'il n'y a pas de langues qui n'appartient pas à son contexte culturel et historique : « *Tota lenga es lenga de cultur.* » Pour les Occitanistes, la révolution d'expression ne s'agit pas que de la langue Occitane. Il s'agit également d'une culture, une histoire dont la langue fait partie intégrale. Pourtant, la pensée Occitane ne s'arrête pas là—elle va plus loin vers une philosophie de toutes les histoires, toutes les cultures, et tout en employant des valeurs propres de la littérature Occitane. Comme ça, la langue et la culture Occitane se permettent un moyen de survivance qui est brillant en ce qu'il essaie à apporter au monde—une universalité qui est tout à fait opposée à l'universalisme « à la française. » Ses valeurs sont appliquées à tous les niveaux—l'individuel, le civique, le national, le mondial—dans un projet décentralisateur. Comme ça, un groupe des Occitanistes d'aujourd'hui ont réussi dans une manière unique : ils ont évité le piège de ne revendiquer une culture que pour revendiquer une culture. Comme ça, et avec tout respect dû aux mouvements séparatistes en France (dont les stratégies, de toute façon, sont indicatifs de leurs besoins particuliers), cette autre stratégie a permis que les Occitanistes deviennent beaucoup plus qu'un groupe marginalisé --ou pire, l'un qui aide dans sa propre marginalisation par un point de vue mortellement étroit.

Je suis ainsi arrivé à comprendre que tout dépend cette unique lecture pour faire le lien entre le passé d'Occitanie—son apogée avec les Troubadours—et l'Occitanie d'aujourd'hui qui fait des efforts de se reconstruire comme Capitale Culturelle, pour éclairer le monde. Bien que je sois étudiant de la littérature, je me suis trouvé fasciné avec cette lecture active et ses conséquences sociales dans le cadre stratégique des gens et des organismes. En conséquence, je ne discute la littérature que comme fondement pour comprendre l'évolution de la pensée stratégique parmi certains dans l'Occitanie contemporaine. Ici, la révolution s'agit ni d'une guerre ni d'un séparatisme, mais plutôt, comme Claude Sicre m'a dit, « C'est une grande aventure. »

Notre aventure doit commencer avec une définition de ce qui était l'Occitanie classique—c'est-à-dire la plupart de France au Sud de la Loire, mais aussi des parties d'Italie du Nord et d'Espagne. Bref, « La Langue d'Oc » est une désignation mal choisie, qui montre déjà le dualisme établi par la Capitale entre elle-même (Langue d'Oïl), et tous les autres (Langue d'Oc). Il est, en plus, beaucoup trop simple pour exprimer la diversité linguistique trouvée au Nord (e.g. l'Alsacien, le Breton) également avec le Sud (le Limousin, Le Provençal). Cela entendu, je vais employer « l'Occitanie » et « l'Occitan » comme l'ont fait les théoriciens du Félibrige, eux aussi, avec une compréhension de cette complexité mais aussi en faisant face au besoin d'une certaine unité. Comme l'Occitaniste Michel Pujol m'a dit, « L'Occitanie n'a jamais existé » : Elle a dû être inventée dans un certain sens pour sa survivance. Ce n'est pas forcément une mauvaise chose : en fin, on verra que beaucoup dépende le niveau de souplesse qu'on peut donner à cette définition.¹

¹ Ce n'est non plus mon objectif de parler pour tous les « Occitanistes, » mais il semble indicatif de quelque chose que je n'ai pas choisi mes sujets d'entretien activement du cadre « anti-séparatiste. » Au contraire, j'ai investigué tout ce qui s'est présenté avec mes contraintes du temps. Et pourtant, la grande majorité des gens que j'ai **TROUVÉ** (quasiment l'entièreté) sont des anti-séparatistes. Claude Sicre m'a dit que la majorité des gens « Occitanistes » aujourd'hui reste séparatiste en tendance. J'ai du mal à le voir ; c'est peut-être qu'on ne peut pas voir leur influence à un tel niveau.

Les plus anciens textes de la « Langue d'Oc » sont des textes religieux et juridique des X^{ème} et XI^{ème} siècles. Il est important, pour une compréhension historique, et pour mieux comprendre la position des idéologues d'aujourd'hui, à noter la présence de la langue en usage commun dans le sud d'Europe et même jusque Angleterre, comme véhicule d'échanges intellectuels au Moyen Âge. Beaucoup de gens dehors d' « Occitanie » comprenaient la langue, ce qui montre, à la fois l'importance de sa littérature et le niveau auquel sa culture avait atteint comme « carrefour » des influences. Aujourd'hui, parmi des cercles Castaniens dont je vais parler, « l'Occitanie » peut même prendre la signification de cette sphère plus grande d'influence, compris où la langue a disparu il y a des siècles. C'est important, parce qu'on va voir la renouvellement de ce destin ancien—l'Occitanie comme civilisation et comme *civilisatrice*.

Donc, on voit une déviation majeure du Latin, et un peu plus tard, on voit l'apparition, en Occitan, d'une innovation artistique : les premiers Troubadours arrivent sur la scène. Là, l'élément social est déjà en place, c'est-à-dire des valeurs primordiales qui vont être porté à un niveau plus haut par les Troubadours. Le Sud de la France était, lors du développement de cette poésie, une société remarquablement poreuse, capable de coexistence. C'était peut-être la nécessité qui a mise cette mixité sociale en place : la pluralité préexistant des cultures dans le Sud était énorme.² Le cosmopolitisme de Toulouse, par exemple, est bien expliqué historiquement par sa position stratégique au point le plus étroit entre les deux mers (une diversité qui vient avec le commerce) et son importance au route des pèlerins. Il y a aussi sa proximité d'Espagne et de la communauté Arabe qui faisait partie d'Espagne au Moyen Âge. Donc, c'était un « carrefour des cultures » dans le sens le plus vrai de l'expression.

² Bien sûr, avec le même esprit historique qu'on va voir bientôt, il ne faut pas « essentialiser » l'Occitanie comme Utopie d'amour fraternel. Comme David Brunel est soigneux à remarquer, « L'inquisition est née ici aussi. »

Carrefour « culturel » aussi, l'Occitanie comprenait des synagogues et des mosquées. Elle comprenait aussi des hérésies Chrétiennes, dont celle de Catharisme, venu de l'Orient. Très bref, c'était une forme de Chrétienté qui voyait dans le monde un dualisme entre le monde physique (mauvais) et le monde spirituel (bon), et qui aussi croyait à la réincarnation. Bien que la plupart des gens n'aient pas en été très influencé dans leurs habitudes religieux, le Catharisme avait une grande influence sur cette culture. D'abord, c'était un catalyseur subversif à l'intérieure de la féodalité : « Il enseignait, par exemple, que pour séduire les anges, le Diable leur avait proposé de les faire descendre dans ce monde-ci où chacun s'enivrait de l'orgueil de commander à l'autre. L'empereur au roi, le roi au comte, le comte au baron, le mari à sa femme. »³ Il enseignait aussi une forme de réincarnation où chacun pouvait revenir au monde dans la forme de son inférieure hiérarchisé. Ensuite, c'était un catalyseur anti-cléricale, d'où beaucoup des poèmes de proteste contre l'Eglise par les ancêtres des Troubadours. Plurielle de culture, uniquement anti-cléricale et subversif à la féodalité—c'est déjà une grande opposition au Nord. Cette opposition est le fondement de ce qui est différent de la civilisation Occitane, et contre laquelle les premiers tendances vers le centralisme vont se battre.

De cette civilisation unique, les Troubadours vont créer une nouvelle forme de la poésie, et à la fois changer nos idées de la société humaine, la place pour l'individu dans la société dans une vision plurielle. C'est la divergence Occitane—à la fois la preuve d'existence de sa civilisation et le fondement de ses valeurs.

D'abord, c'était la forme chevaleresque, des chansons d'amour qui célébraient les valeurs de la chevalerie, de la guerre, et surtout de la conquête et du service d'amour. Ici, la femme des chansons est célébrée, mais elle est toujours dans une position d'infériorité et de faiblesse dans le couple. Ca va changer. Au 12^{ème} siècle, dans le sol culturellement fertile du

³ Nelli, René, La Vie Quotidienne.21

Sud, on voit la transformation d'amour chevaleresque en amour courtois, *fin' amor*. En comparaison avec la continuation de l'autre tradition au Nord, c'est le moment où la différence culturelle commence le plus clairement pour nous.

Avec l'amour courtois, ce qui est l'amour moderne prend sa forme pour la première fois ! Ici, le monde des sentiments et de l'individu est élevé pour mieux traiter la nature d'amour. L'amour ici est également quelque-chose qui ne peut pas supporter une définition : chaque expérience d'amour est différente, ce qui crée le premier grand changement social : la valeur élevée de l'individu. La pratique de l'amour courtois dans la poésie va s'agir d'une quête d'individu d'exprimer son propre amour. La valorisation de l'individu, une concentration magnifiée de son esprit et sa nature—c'est forcément l'une des racines de la pluralité sociale, la polyphonie du corps social.

Ensuite, l'amour courtois est profondément lié avec l'idéal de *fin' amor*, un amour épuré. Un amour qui peut devenir, en fin, physique, mais qui exige un rituel d'épuration avant la consommation de l'acte. L'*asag*, par exemple, est l'épreuve mystique où le couple est obligé de rester nu pendant une nuit entière, mais sans l'acte sexuel. C'est une manière de purification où l'homme doit prouver sa valeur à la *femme*— il peut alors n'espérer qu'*elle* va consentir. Dans toute cette nouvelle conception d'amour, ritualisée par la poésie, la femme prend sa voix et un pouvoir consistant pour la première fois.⁴ Il est surtout sur cette distinction de l'amour courtois, pour les Occitanistes d'aujourd'hui, suivant la pensée de René Nelli et Félix Marcel Castan, que la « civilisation » Occitane est fondée, la civilisation d'amour : « [Julie] Kristeva remarque que *Le Cantique des cantiques* donne à entendre pour la première fois une femme et un homme, 'des sujets autonomes et libres, dans la littérature amoureuse mondiale'. C'est vrai. Mais avec les Troubadours il s'agit de beaucoup plus. La femme est non seulement autonome et libre, mais responsable du destin du couple. Elle est

⁴ Pour jeter l'idée que cette poésie était écrite par des hommes, et ne pouvait pas ainsi donner du pouvoir à la femme, il n'y a que lire l'histoire des *trobairitz*--troubadours femelles, dont la Comtesse de Die.

investie d'un pouvoir agir : un pouvoir, disons, ontologique. »⁵ Cette valeur se présente souvent en jouant avec les structures féodales dans une manière quasiment parodique de les rendre, eux aussi, dans une position d'infériorité aux devoirs du cœur : « Mais jamais quelles que soient les querelles qu'elle me cherche, /je ne me délierai de son lien .../Au contraire, je me rends et me livre à elle/ si bien qu'elle peut m'inscrire dans sa charte... »⁶ Ou bien « Sa valeur est si pure, si parfaite, /Que je voudrais pour elle être appelé captif/là-bas au pays des Sarrazins. »⁷ Les Troubadours étaient obligés de rendre service aux seigneurs pour gagner leur vie, et donc il y a une certaine nature subversive à leur anti-féodalité (et les rapports amoureux entre certains Troubadours et les femmes des Seigneurs !). La « féodalité » du mariage baisse aussi en valeur ; l'amour « adultère » est préféré, étant plus pur dans sa liberté d'aucune contrainte sociale.

Pour aller plus loin, la jeunesse devient valeur première en tant que la force capable de sentir et d'enseigner l'amour le plus librement, le plus profondément. Tandis que le Nord de la France fêtait la tradition et la féodalité en continuant la poésie d'amour chevaleresque, l'Occitanie développerait une forme poétique où la jeunesse triomphe. Comme signe de la jeunesse, le printemps est évoqué, comme ici en pleine hiver : « Au temps où les jours sont courts et les nuits longues, /Quand la blanche brise s'obscurcit, /Je veux que mon savoir buissonne et bourgeonne/ d'une nouvelle voix qui me fasse porter fruits et fleurs [...] »⁸ Pour le reniement de la féodalité et l'investissement de la femme avec pouvoir, la valeur de la Jeunesse (*Jove*) est, dans une certaine manière, quelque chose qui incarne les deux valeurs et qui se développe comme contre-tendance des chansons chevaleresques de geste : « Leur loi n'est pas l'héritage des vieillards jaloux, mais les désirs de la jeunesse, l'amour adultère et le

⁵ Castan, *Jeunesse*, 19.

⁶ Guilhem IX, *Nouvelle Histoire*, 52.

⁷ Jaufré tendance, *Nouvelle Histoire*, 54.

⁸ Peire D'Alvernha, *Nouvelle Histoire*, 72.

compagnonnage chevaleresque. »⁹ Pour les Troubadours, « La jeunesse est porteuse de la parole prophétique et d'une irréductible liberté, assurant son propre contrôle, hors du savoir des anciens. »¹⁰ Voilà la trinité irréductible d'amour savant, de la poésie, et de la jeunesse.

Donc, pas moins remarquable que la « découvert » de l'Amour moderne, toutes les conséquences sociales, en avance de leur époque, qui suivent : « L'idée vraiment féconde de l'érotique du XIIIème siècle, c'est que l'amour est toujours plus que l'amour [...] lié à des vertus qu'il considérait comme plus précieux encore que lui. »¹¹ Telle est la pratique ritualisée de la courtoisie : « Celui-là peut se vanter de courtoisie/ qui sait bien observer la mesure.../Mesure c'est l'art de parler noblement ; / Courtoisie, c'est savoir aimer [...] Ainsi un homme sage peut régner/ et une noble dame devenir meilleure. »¹²

Au fur et à mesure avec la réévaluation de l'individu via la vie du cœur, l'amour va avoir des conséquences de classe aussi : « l'amour pur qui obligeait la femme à tourner le dos à sa classe d'origine et à ne point y choisir ses amants. » Avec les Troubadours, ce n'est que la valeur personnelle qui a importe. Un homme est maintenant (en théorie) capable de « se hausser au niveau de la dame » par son *pretz* amoureux, son vrai valeur. C'est là où diverge notre idée moderne de « noblesse » de sa racine aristocratique¹³ De ce paradigme de la valeur du cœur individu, les valeurs de classe de la société entière vont changer. *Lo Gai saber* est l'idéal qu'une certaine sagesse, trouvé au cœur, est partagée à tous les niveaux de la société. En conséquence, chacun a sa propre valeur dans la culture ; la distinction culturelle entre la « savant » et la « populaire » est moins distincte et les deux peuvent souvent se mélanger dans une manière auparavant impensable. Les deux valeurs qui suivent sont le *paratge* et la *convivencia*. Le *paratge* est la partage de la société et la culture parmi tous. Très proche est la *convivencia*-- la volonté parmi les membres de la société de vivre activement ensemble en

⁹ Castan, *Jeunesse*, 54.

¹⁰ Castan, *Manifeste* 29.

¹¹ Nelli, *L'Érotique*, 178.

¹² Marcabrun, *Nouvelle Histoire*, 58.

¹³ Nelli, *L'Érotique*, 163.

dépité de leurs différences. Ces deux valeurs ne veulent pas du tout dire, cependant, que tout le monde est la même ou que les communautés n'existent pas parmi eux (fortement au contraire, comme on va voir plus tard). Ainsi, d'une poésie qui a commencé avec l'aristocratie, on voit la vie errante des Troubadours « de château en château, » leur liberté subversive, le mélange d'aristocratie et de pauvreté parmi eux. On voit la poésie prendre des formes plus populaires où l'amour courtois prend des aspects comiques, sans abandonner ses aspects mystiques.

Finalement, toutes ces valeurs ont contribué à la civilisation Occitane dans un cosmopolitisme, non pas abstrait, mais tout à fait appliqué. C'est un principe pour lequel Castan a travaillé constamment à démontrer : la ville comme synthèse de toutes les valeurs Occitanes. Des produits d'un milieu qui était pluriel, anti-féodale et qui était peut-être plus pareil aux états-cités Italiens qu'au reste de la France par l'indépendance culturelle des villes, « Les Troubadours enseignent un autre cosmopolitisme, un cosmopolitisme charnel, interne à la conscience, inhérent à sa fécondité créatrice. Non un impérialisme de l'uniformité, de l'exclusion, dans lequel tombent beaucoup de nos contemporains, utopie assassine. »¹⁴

Comme chacun sait, ce même « impérialisme de l'uniformité » a mis la fin au « grand siècle » des Troubadours, avec la Croisade Albigeoise, qui a commencé en 1209. La croisade est vue par beaucoup des Occitanistes d'aujourd'hui comme une croisade qui ne s'est lancée pas uniquement contre les Cathares, mais contre toute la différence culturelle de la civilisation Méridionale. Ce n'était pas encore le Centralisme français—il était trop Catholique en nature, la France n'était pas encore unifiée, à ne nommer que quelques grandes différences. Pourtant, aux yeux des penseurs contemporains comme Claude Sicre, c'était une « forme primordiale » où on peut voir l'idéologie en formation, et en particulière le rôle de Rome comme influence sur le centralisme éventuel français.

¹⁴ Castan, *Jeunesse*, 65.

Avec la période « Baroque » de la culture Occitane, sa « renaissance, » du 16^{ème} siècle, les mêmes valeurs sur lesquelles la *fin' amor* est fondée sont toujours là dans la poésie. Si on lit le grand Toulousain Godoli par exemple, on les retrouve : « Sous le non de Liris, je chante ma petite friponne, / Qui efface le renom de toute autre beauté. / Comme le lis blanc paraît de tot côté / Par dessus le muguet et la violette petite. » et « La courtoisie de ma maîtresse / qui toujours est en souci / comment, pour mon contentement, / elle m'honorera de quelque caresse. »¹⁵

Ce qui émerge au même temps de ce cosmopolitisme « charnel » pour les Occitans Baroques, est aussi exprimé, encore plus pratique, dans un cosmopolitisme *civique*, selon la pensée de Castan. Ce qui était un comportement vers l'amour est transposé sur le plan social. Ici « surgit l'idéal d'un ordre social au service de l'homme, du citoyen. » L'idée Occitane de la nation est « un lien de rencontre, de solidarité entre les peuples qui la composent »¹⁶ Les écrivains Occitans de la Baroque « formulent l'idée que les rois sont les serviteurs des peuples et que les intérêts du peuple ont la valeur absolue d'un chef d'état digne de son peuple par les vertus qu'il montre. »¹⁷ Donc, il y a déjà une contre-tendance opposée au centralisme lors de sa propre formation, une tendance contre le pouvoir de la monarchie absolue, la tendance centraliste du Nationalisme qui arrive sur la scène Occitane pendant cette renaissance particulière.

Cette contre tendance est mise en jeu le plus évidemment sous les auspices de la cause Navarriste, qui comprend l'idée que le roi de France peut être un Protestant—Henri de Navarre, un roi Gascogne qui incarne la valeur Occitane de la pluralité. La mort d'Henri IV est exprimée par le poète Jean de Garros dans sa *Pastourelle* comme la mort d'un martyr pour la cause plurielle et populaire en France. Henri est « roi des tous les pasteurs. »¹⁸ Garros a

¹⁵ Godoli, « D'un Amoureux Pitoyablement Aimé, » Œuvres, 129.

¹⁶ Castan, Carnets, 9.

¹⁷ Castan, Manifeste, 29.

¹⁸ J. de Garros, Pastourelle, 25.

ses deux bergers philosophiques discutent leur roi assassiné comme champion de son peuple : « combien de fois t'ai je vu surveillant ses moutons, »¹⁹ La *Pastourelle* manifeste le printemps comme signe du règne de la jeunesse, incarné en Henri IV, qui est roi cosmopolite « des bergers. » Plutôt qu'un roi de la France, il est roi des « hameaux, » une synthèse des plusieurs unités : « Si tu étais pour vivre/Quelque temps, favorisé par Dieu, tu le verrais Seigneur/Non *pas d'un* seulement, mais de cent mille hameaux »²⁰ Un Protestant, Henri n'est pas célébré pour le fait être Protestant, mais l'inclusion de cette divergence confessionnelle est elle-même indicative du Cosmopolitisme, du *paratge*, du reniement d'un centralisme rigide (un roi, un loi, une fois). Un Occitanophone, Henri n'est pas célébré comme Occitan « ethnique »; plutôt, il est célébré pour la possibilité qu'il porte au trône d'une pluralité des cultures en France. Il joue un rôle essentiellement cosmopolite, comme la personnification des valeurs Occitan, le porteur d'un printemps à la France après les Guerres de la Religion. C'est lui, après tout, qui était responsable de l'Edit de Nantes, la déclaration d'un *convivencia* vrai et efficace pour toute la France. C'est lui qui comprend *Lo Gai Saber*, qui porte au trône les valeurs du peuple.

Ici est également le moment où les lecteurs contemporains de Castan voient l'apparition d'un centralisme rigide et conscient pour la première fois. Ce qui était le centralisme de la croisade Albigeoise devient concret dans l'état français en train de devenir nation selon le mode du temps. Pour Claude Sicre, la lecture historique est une fois encore éclairé par la différence Occitane : «Le massacre de St. Barthélemy était contre les Protestants, mais aussi contre les *Occitans* de la court d'Henri IV. La France moderne est née de ce genre d'exclusion. » Opposé à ce Centralisme, comme le dit Claude Sicre, on peut plus clairement voir la pluralité d'Occitanie, son comportement envers les nations émergents, qui est vraiment l'entrée de sa pensée dans le modernité : « La culture française s'est bâti

¹⁹ J. de Garros, 23.

²⁰ Ibid., 45. Les italiques sont les miennes.

contre la culture d'Oc» (et tous les autres). Donc, on « découvre le reste *derrière* la négation. » C'est ce qu'on doit tirer de l'analyse historique de Castan--que le Centralisme a couvert un tel espace qu'on ne découvre rien dans la culture française sans creuser un peu dans l'espace culturel qu'il obscure. Pour ça, l'Occitanie est un exemple exceptionnel depuis laquelle on peut procéder vers le reste d'histoire.

Par là, on saute des siècles une fois encore et arrive au 19^{ème} siècle. Ce qui était déjà un fort Centralisme sous la monarchie absolue est devenu plus fort avec la mise en jeu des principes Républicaines et Bonapartistes, respectivement. La stratégie de l'état national français était surtout à créer le plus de cohésion que possible, et toute en accord avec Paris, tout magnétisé vers la Capitale. L'état a ainsi souligné le discours dualiste Paris/Province, qui n'avait jamais été plus prononcé, et qui est responsable pour le Centralisme même en pratique aujourd'hui.

Notamment via le système d'éducation, « Une France »—monolithique en culture, en histoire et en langue, a été imposée aux « provinciaux » par les écoles de Jules Ferry. Même aujourd'hui, en parlant avec les gens qui ont grandi 40 ou 50 années passées, on trouve un niveau remarquable d'uniformité des méthodes : les mêmes histoires de la politique de Ferry en pratique : des enfants « frappés sur les doigts » quand ils parlaient « patois, » ou des élèves donnés un « témoin » à tenir quand ils avaient dit un mot occitan ; il fallait pas être le dernier de le tenir au fin de la journée. Un jeu cruel, avec le but pédagogique et efficace à marquer comme différent ceux qui étaient dehors du monolithe par leur pluralité de langue. C'était une pédagogie qui s'étendait même aux colonies d'Afrique, les Occitanistes d'Arnaud Bernard nous disent : là, lire l'histoire d'Occitanie, bien qu'il n'ait pas été « colonisé, » c'est comprendre un peu de l'histoire de la colonisation française.

Contre ce genre de force universaliste, et avec l'objectif de sauver la Langue d'Oc par le moyen d'unification littéraire, les Felibrigeans ont été fondés, dont Frédéric Mistral,

gagnant du Prix Nobel pour son oeuvre en Occitan. Inspiré également par des valeurs *trobars*, ce sont les premiers « jalons » de la décentralisation moderne de la pensée Occitane. Pourtant, ils sont les plus problématiques pour Castan : ils avaient parmi eux les tendances critiquées comme centralistes—le séparatisme régional d’abord et la standardisation de la langue, (le choix de Mistral de ne promouvoir que sa propre Provençal). Castan est très critique de ces tendances, mais il utilise bien la distinction créée entre les deux discours pour souligner mieux les problèmes du Centralisme. Il parle du travail séparatiste/régionaliste de Félibrige comme un exemple de ce qu’il ne faut pas faire en Occitanie aujourd’hui. Castan a éclairé quelques problématiques au travail Félibrige avec l’aide des anciens, puis en transformant leur travail en quelque chose plus viable pour un ordre moderne et mondial.

C’est ainsi Castan qui a stipulé les valeurs nécessaires pour l’ordre moderne en Occitanie. Par exemple, il loue l’écrivain Antonin Perbosc pour avoir épuré un peu plus tard le travail du Félibrige, pour avoir le tiré de son contexte séparatiste avec une emphase sur *lo gai saber*, le cosmopolitisme et la *convivencia*. Perbosc écrit : « tout cela vit dans ce livre/ des champs qui n’a pas été écrit, / mais toujours tant dit et redit/ de bouche en bouche, que le félibre/ n’a qu’à se souvenir des champs/ et qu’à vivre avec les paysans/ pour le contempler, pour l’entendre, / pour le lire, et pour y apprendre/ mieux qu’en aucun Art poétique/ le gai saber et la sagesse. »²¹ et « C’est tout un jardin poétique/ où, depuis les siècles, / ont fait sans trêve floraison/ toutes les fleurs de poésie. »²² Castan dit de Perbosc, estimant son importance pour la pensée sociale : « L’originalité de Perbosc, c’est d’avoir compris en outre que le tissu communautaire n’était pas un tapis sans couture, mais qu’il était constitué de petites unités juxtaposées, de cellules communales, au sein desquelles s’élaborait la chimie profonde des

²¹ Perbosc, *Lo Libre dels Auzels*. 20-22.

²² *Ibid.*, 16.

relations humaines.»²³ Suivant ses idées, Perbosc va continuer aussi en formulant des méthodes pour l'enseignement bilangue des Calandretas.

Aujourd'hui, si beaucoup de ceux qui ont lu les Troubadours, les Baroques et les Feibrigeans, sont devenus des « Occitanistes » et des « Imaginotistes, »²⁴ c'est grâce en grande partie au travail littéraire des deux hommes : René Nelli et Felix-Marcel Castan, dont plusieurs citations apparaît au-dessus. Nelli est le premier à repenser la poésie et la sensibilité érotique des Troubadours dans une manière qui redécouvrit son importance sociale. Castan, lui, fait le lien idéologique entre la pensée *trobar*, la pensée Baroque et celle du 19^{ème} siècle pour pouvoir dire, avec raison, « la civilisation Occitane, » une synthèse unique au monde, ce qui permet aujourd'hui des projets non-littéraire au nom des valeurs occitanes : « L'originalité des Troubadours, c'est d'offrir l'exemple d'une identité culturelle sans contamination nationale ou religieuse : le catalyseur linguistique a déterminé une indiscutable différenciation, à l'intérieur de la Chrétienté [...] Génie de la pluralité, mais non du désordre, tel est le génie d'Oc. »²⁵

L'Imaginotisme

Avec les fondements théorétiques, on peut comprendre beaucoup de ce qui se passe aujourd'hui sous le nom d'Occitanie. Et si il n'y a qu'une personne qui est prêt à apporter la parole de Castan aux « savants » et au « peuple » d'aujourd'hui, c'est sans doute ledit Claude Sicre. Revenu à Toulouse de Paris à l'âge de 28, il ne savait pas grande chose auparavant de la culture de son lieu de naissance. Embauché au conservatoire Occitane, il a commencé une recherche sur la musique du peuple, a trouvé ce qu'il appelle « blues occitan » des années 20 et 30, qui s'est arrêté par la mode Parisienne. Ce qui le gêne et le motive surtout, c'est que la France a un manque honteux de musique populaire et traditionnelle aujourd'hui. Elle manque

²³ Castan, Manifeste, 83.

²⁴ Un mot inspiré par le journal de Claude Sicre La Linha Imaginot

²⁵ Castan, Jeunesse, 67

« une musique démocratique, une musique jeune, » la raison pour laquelle les jeunes français cherchent d'ailleurs pour une forme traditionnelle—en Afrique par exemple, ou en empruntant le rock 'n roll des Etats-Unis et d'Angleterre. Guillaume, musicien Occitane, le sait. La radio au café où on parle commence à jouer la musique de Sting. Guillaume dit qu'il a grandi « en n'écoulant que la musique américaine et anglaise. » C'était normal pour lui. Ma présence comme Américain au café l'a fait réfléchir un peu de son histoire de travail avec la musique Occitane : Pourquoi est-ce que ça considérée comme normale, qu'une nation « avancé » comme la France doit emprunter toute sa musique populaire, et que les formes traditionnelles sont peu connu?

Pour Claude Sicre, ce manque profond est le produit unique du Centralisme Français. La peur d'aucune pluralité stylistique, et la peur des toutes les choses « provinciales, » ont fait la retardation de la musique française par une sorte de reproduction consanguine Parisienne. La recherche de Claude a prouvé que la musique traditionnelle française existe, même en dehors de la France. Si on creuse assez profondément, on voit qu'elle contient, avec les Troubadours, une capacité grande de cet esprit de jeunesse. Claude a trouvé, par exemple, un lien plus ou moins direct, via l'influence du Portugal, entre la musique et la langue des Troubadours et la musique et la langue actuelles du Nordeste du Brésil. En effet, il a retrouvé l'influence Occitane dans le reste du monde. C'est ce qui a lui influencé dans sa propre carrière musicale avec *Les Fabulous Troubadours*. Ils sont souvent malentendus comme « rappeurs, » mais ils jouent dans la tradition moderne des Troubadours, avec la *tençon* polyphonique des chanteurs dans un duel vocal intense. Claude est aussi fondateur d'Escambar, dont l'idée est « de faire connaître la musique populaire du monde, » avec l'objectif de promouvoir la musique traditionnelle en France, la pluralité riche des styles caché derrière le discours centraliste, via une meilleure connaissance de la pluralité mondiale.

Le travail de Claude comprend également la publication de *La Linha Imaginot*, un journal en français avec un peu d'occitan « adressé aux aventuriers d'aujourd'hui." », pour « combattre contre l'esprit provinciale » et pour construire des nouvelles Capitales Culturelles. C'est quoi, une Capitale Culturelle ? Ca serait « Une grande ville qui rayonne sur un territoire, mais qui peut discuter avec les autres capitales *sans intermédiaire*. » Une ville qui est capable de synthétiser tout qui l'entoure. Combattre l'esprit provincial ? L'idée que vivre à Toulouse ou Montauban est un handicap et veut dire qu'on est loin de « la culture. » Ca ne veut pas dire un nouveau Centralisme, puisqu'il ferait entendre une France polyphonique, influencé par plusieurs « petits unités juxtaposés » comme Castan a dit. Ca représente un équilibre plutôt qu'une pyramide avec Paris toute seule en haut. Dans ce projet, il est allié aux autres villes dans la construction d'un nouveau cosmopolitisme, un réseau des dialogues émergent. Par exemple, *La Linha Imaginot* a des collaborateurs partout en Occitanie et Claude travaille avec *Massilia Sound Système* de Marseille au plan de la musique. Le but est toujours le même : construire un nouveau Cosmopolitisme, constitué des plusieurs centres indépendants (mais poreuse) de la culture. Une fois encore, ça ne veut pas dire que Toulouse est en train de devenir un nouveau Centralisme : quand il y a plusieurs centres de culture, le Centralisme devient impossible.

En plus, selon Claude, sa propre ville de Toulouse a un rôle unique à jouer comme le leader de tous les Capitales Culturelles. C'est en suivant son rôle de civilisateur, et en suivant son héritage de capitale « héritique, » l'enfant précoce et désobéissant de la France : « La preuve est que beaucoup de les idées civiques des Toulousains sont reprises partout en France. » Des idées comme les repas de quartier, qui a commencé aux années 90 à Arnaud Bernard pour promouvoir l'esprit civique et pour construire une contre-pouvoir de l'anonymat de la vie en ville. (Claude a même publiée un guide accessible pour aider dans l'organisation des repas). Les « conversations socratiques »--une série des débats civiques d'origine

Toulousaine--ont été reprises aussi. Même « Le Plage du Capitole » s'est transformé en « Opération Paris Plage. » Ils sont tous des projets civiques (pas politiques) qui mènent vers le Cosmopolitisme via la participation (*paratge*) de tous les gens d'une ville donnée.

Aux 14 villes de France, l'idée du Forum des Langues a été reprise. L'organisme du Carrefour Culturel est responsable pour son organisation chaque mois de mai. Le forum a commencé comme *La Prima des las Lengas*, Le Printemps des Langues. C'était d'abord l'idée d'avoir un forum pour la langue Occitane. Pourtant, avec le style des Castaniens, il a grandit à comprendre « tous les langues Occitanes, » c'est-à-dire toutes les langues parlées actuellement en Occitanie, un nombre qui est impressionnant et qui montre la continuité de l'héritage de pluralité. David Brunel du Carrefour, par exemple, est en train de travailler avec la communauté Cambodgienne de Toulouse pour recevoir le premier ministre de Cambodge. Maintenant, chaque année à la Place du Capitole le forum comprend même des langues dehors d'Occitanie. Des occitanistes se retrouvent avec des autres linguistes du monde pour cette journée où chaque langue (soit le yiddish, soit la langue des signes, soit le Picard,) a sa propre place de se présenter, de s'enseigner à tous qui viennent, et de démontrer son importance dans le monde.

C'est une journée intellectuelle, pour des débats sur la théorie linguistique et culturelle, mais également pour Toulouse de se rassembler en masse, les monolingues francophones avec les autres, et pour tout le monde d'apprendre quelque chose. C'est aussi une journée qui met un emphase sur la jeunesse. Le Forum comprend, par exemple, un « espace enfants » où les enfants peuvent apprendre des autres langues.

L'importance de la lecture de Castan ne peut pas être surestimée pour Claude Sicre quand il parle de tous ses projets. Il dit, « Les gens en générale voit bien qu'il y a une force centraliste. » Il me semble qu'il a raison : C'est tellement facile de trouver, n'importe où à Toulouse, quelqu'un dans la rue—vieux ou jeune, à droite ou à gauche--qui va grogner de

Paris quand on pose la question de l'importance de la Capitale dans la vie de France. Donc, c'est une compréhension des choses qui est très populaire. Paris, c'est où tous les décisions sont faits, d'où vient toute la culture. Un homme m'a dit même qu'Euro Disney a dû être construit à Paris—souvent pluvieuse et froide, plutôt qu'à Marseille par exemple—à cause de cet esprit. Quasiment tout le monde en France comprend que le Centralisme existe, pour le meilleure ou pour le pire, même s'ils ne disent pas « le Centralisme » et ne parlent que vaguement de la domination de Paris. Pourtant, cette force « est invisible. » Il y a un manque de forme, de définition pour la plupart des gens qui en parlent. Pour Claude Sicre, la compréhension populaire n'est pas séparée du savant, mais avec son analyse, Castan a donné une voix forte à cette sentiment du peuple : « Castan était le premier de l'éclairer. » Il l'a fait en utilisant l'Occitanie comme l'autre caché derrière le discours Centraliste, et il l'a fait dans une manière qui permet aux autres cultures, n'importe où, de repenser le Centralisme. « Non pas parce que tous les Centralismes sont les mêmes, mais en montrant la nature de la mécanisme » et même en comparant les différences parmi sa nombre infini des incarnations dans le monde politique et culturel. C'est Castan aussi qui a « cassé le mythe de la nation Occitane. » Après, « Il n'est plus possible de parler des nations dans ce contexte. » Même ceux Occitanists qui veulent plus de pouvoir politique sont du même avis. Le professeur Michel Pujol, par exemple, veut « faire entendre » la voix d'Occitanie un peu plus dans le cadre politique. Il était dans sa jeunesse « très à gauche pour l'Occitanie. » Pourtant, il est maintenant prêt à admettre que l'Occitanie est « trop grande » et trop hétérogène pour permettre l'idée d'une nation. Il faudrait que la stratégie soit repensée dans une manière Castanien.

Claude Sicre explique qu'une appartenance Occitanie n'est surtout pas « en ethnie. » La civilisation Occitane a toujours été opposée à l'idée du nation centraliste. Le projet de la pluralité s'occupe également de la pluralité de la France. C'est la raison pour laquelle « les

Imagiotistes » ne revendique aucun séparatisme. Claude dit, « Nous sommes [en Occitanie] profondément français—culturellement, politiquement, linguistiquement. » En plus, cet sentiment n'est pas du tout défaitiste dans le sens de « trop tard pour la nation d'Oc ; » elle fait partie de la découverte « derrière le centralisme » de la vraie France en plurielle. Pour Claude, c'est la « grande aventure » : « L'Occitanie a toujours participé dans la République égalitaire. » Ah, mais la participation dans la République comprend une certaine complicité avec ses principes centralistes, n'est-ce pas ? Pas du tout, pour Claude : L'idée républicain et égalitaire n'est pas incompatible avec les idées Occitanes. Le problème, en partie, c'est que « l'égalité » a été pervertie, elle est venue au sacrifice de la pluralité, le compromis d'identité. Sicre parle des autres particularités régionales : « L'Alsace, c'est un cas particulier—une identité qui a été historiquement en crise, » qui s'est trouvé coincé tragiquement entre les destins des deux nations. « Pourtant, L'Alsace est un bon exemple pour nous. Elle a toujours séparé l'appartenance politique et l'identité culturelle. »

Il faut insister que les projets de la pluralité chez Sicre et les Imagiotistes ne suivent pas des idées politiques. La distinction « entre la diversité et la pluralité » est importante pour eux : la diversité est un concept politique qui essaie à *demander* une différence d'identité. Par contre, la pluralité ne demande guère ; il *dit* ce qu'il est déjà existant dans le monde sans doute—la nature poreuse des cultures. Donc, il n'a pas de besoin de se justifier au plan politique. C'est un projet civique, et pour Claude, lire Castan, c'est aussi à découvrir les potentialités (et les nécessités) civiques d'Occitanie avec son interprétation de l'histoire littéraire. Sa participation avec le comité du quartier d'Arnaud Bernard (un autre original d'Arnaud Bernard) est l'un de ses exemples, mais Claude a souvent du mal à lancer beaucoup de ses projets de « contre-pouvoir » civique : « Contre-pouvoir n'est pas une idée française, » une idée qui fait partie du discours français du Centralisme. C'est « un très grand problème en France—toutes les choses sont politisés. » Donc, pour les Occitanistes d'aujourd'hui, un

autre problème que le Centralisme a créé par sa uniformité de penser, c'est que rien ne peut pas s'opposer contre le Centralisme sans être considérée comme politique et centraliste. Ce problème n'est pas amélioré pour les « Castaniens » par ceux qui ont des conceptualisations politiques d'une nation Occitan. En conséquence, on se trouve souvent dans une impasse à cause des malentendus entre ce qui est une motivation civique et une motivation politique, une motivation purement « Occitane, » (qui n'existe pas vraiment dans les projets des Imaginotistes) et une motivation mondiale. La France aujourd'hui ne sait pas séparer la civique de la politique.

Pour Claude, par contre, l'analyse de Castan nous dit que l'idée de contre-pouvoir est intégrale dans l'histoire d'Occitanie. On le voit dans une continuité historique « avec les Cathares, les Protestants, la théorie de la nation polycentrique » et « dans une pluralité linguistique et religieuse. » Surtout, « Il faut faire des alliances entre les Décentralisateurs d'Oc et les décentralisateurs français. » Heureusement pour Claude, « de plus en plus de la nouvelle génération sont des Castaniens. » C'est son espérance pour le pouvoir de la jeunesse.

L'Institut des Etudes Occitans

Créé en 1945, il suit le destin d'Oc comme « petits unités juxtaposés.» Il n'y a pas moins de 30 associations assez indépendants avec 2,000 adhérents et 28 salariés représentant tous les communautés et les divergences linguistique de la langue d'Oc. Ils sont unis sous le nom commun de l'institut, d'abord sur un effort sur la pédagogie avec F.E.L.C.O.--la fédération des enseignants de la langue et de la culture occitanes. Ensuite, l'Institut est uni dans le projet littéraire et sa diffusion.

Il est divergent aussi au plan des tendances politiques : « Il y a des différents sensibilités, des différents tendances, » mais sa mission reste civique à base, permettant tout à travailler ensemble. Castan a joué lui-même un rôle important dans la fondation de l'institut,

mais les influences fortes viennent aussi des personnages comme Lafond (régionaliste) et comme LaFontaine (nationaliste).

« Notre but est de travailler pour la langue. » dit Jean Moreu. Il est directeur de l'Institut il y a à peu près un an. Encore jeune, il dit qu'il ne parlait pas l'occitan en enfance, mais qu'il le comprenait toujours. En adolescence, il a commencé de l'apprendre un peu avec ses grands-parents et ses parents. Maintenant, il a une « attachement sentimentale » à la langue : « Il y a des choses que je peux pas exprimer en français. » Ensuite, il a découvert la littérature d'Oc pendant sa formation professionnelle de « développement locale, » avec un projet de coopération entre les pays basques et les pays gascons, puis avec un projet en Auvergne pour promouvoir des artistes gascons. Son travail est ainsi très civique il et s'agit d'une coopération entre les régions de la France.

La *convivencia* s'inscrive ici dans une grande stratégie parmi toutes les « langues de France qui se battre pour leur survivance. En entrant dans son bureau, l'œil est attiré à une grande carte de Bretagne. Il explique : les *diwans*²⁶ en Bretagne sont des bonnes exemples de la réussite de bilangüisme en éducation. L'emphase est sur la coopération des langues en face du Centralisme, et Jean parle beaucoup des autres luttés pour la pluralité linguistique en France pour me donner des exemples de sa propre bataille. C'est une stratégie nécessaire, mais une fois encore Toulouse (et toute l'Occitanie) est un leader qui peut utiliser ses propres valeurs culturelles pour montrer la voie aux autres dans la même lutte. Dans le même esprit, l'Institut promeuve l'expérience où les élèves des Calandretas sont exposées aux autres langues régionales. Il a des rapports en France avec «Les Rencontres des Langues Régionales ou Minoritaires » où « chacun porte un petit peu son expérience.»

En plus, il y a un niveau du coopération Européen qui commence en travaillant avec l'Espagne et l'Italie Occitanes pour apprendre de leurs exemples. Jean parle de la lutte pour

²⁶ des écoles pour l'enseignement de la langue Bretonne.

un officialisation des langues « régionales » en comparaison avec Le Val d'Aran en Espagne et le Piedmont en Italie où la langue Occitane a un statut officiel. Là, « on redonne la dignité de la langue au niveau de son emploi officiel. » Pour la même raison, l'enseignement est plus facile. Pourtant, « Ca ne suffit pas que l'état de la langue soit très fantastique. » Le Piedmont est plus d'une réussite que la Val d'Aran—« pas mal de gens qui le parlent » Donc, on commence « avec une dynamique différent et il y a une impact plus positive. » Le travail ici est toujours d'une telle analytique.

Au même sujet, il parle dans une manière plus en plus mondiale—du Pays de Gaule comme un autre exemple de réussite après l'officialisation de la langue. Sa pensée et la pensée de l'Institut sont mondiales à base. L'Institut fait partie du Bureau Européen pour les Langues les moins Répandues— un travail « au niveau Européen juridique. » C'est-à-dire, ils ont travaillé ensemble dans le projet de La Charte Européen des Langues Régionales ou Minoritaires, pour un mesure d'autonomie pour chaque langue, basée un peu sur le modèle de la Déclaration des Droites de l'Homme. Ironiquement, la France refuse à ratifier La Charte, et c'est expliqué par la même confusion, d'origine Centraliste, qui frustre Claude Sicre. Jean dit, « La France est assez particulière par rapport à ses langues régionales. Pleine de choses pollue le débat—la laïcité, la communautarisme, » et la constitutionnalité ambigu d'éducation par immersion. Il parle ensuite du rôle des anciens de l'ENA en dirigeant la politique de pédagogie depuis Paris, un problème qui n'a pas l'air de disparaître. En travaillant avec des autres régions Européens, cependant, le travail nécessaire contre le Centralisme devient plus évident, et le soutien des autres projets est un soulagement.

En fin, pour les langues régionales, c'est à eux : Ils ont le travail « justement de montrer qu'on peut lancer des projets d'intérêt. » Les Occitanistes du type Castanien sont toujours soigneux de ne pas revendiquer une culture seulement pour revendiquer une culture ; de soutenir toujours les autres langues régionales et de les appelle pour leur aide. Pour Jean,

l'intérêt d'Occitane est évident : « Ca peut être une ouverture intéressante à l'Europe, » et « un carrefour des différentes influences. »

Les obstacles pour Jean sont nombreux : le nombre des gens qui parlent occitan baisse tous les jours, et il n'est pas compensée par ceux qui l'apprennent. TV OC à Toulouse a la possibilité d'influence, mais il reste très faible—à peu près une demi-heure chaque semaine—le moins de temps d'antenne—4 fois moins par exemple que la Corse : « On a fait une manifestation récemment pour plus d'Occitanie sur la télé. »

Pourtant, « la littérature reste, » L'institut est aussi une maison d'édition importante et son travail est une réussite, lancé dans un esprit d'universalisme. En plus que les livres académiques, « A Tots » sont des romans pour tout le monde, Bib'Oc est pour les enfants et Crimis est un série des romans policiers en Occitan qui est une grande réussite, notamment parmi les jeunes.

En Occitanie, la renouvellement des gens de génération en génération est toujours un autre problème, surtout pour trouver des bénévoles qu'il faut, mais Toulouse a commencé à avoir une nouvelle génération. Jean fait partie de cette nouvelle génération que Claude Sicre a dit « plus en plus Castanienne. »

OK'OC

Jean-Jacques del Mas a parlé l'occitan « naturellement » depuis l'enfance. Il est poète accompli dans cette langue. Comment a-t-il trouvé une place de s'agir avec sa propre culture et les autres ? D'abord, L'aspect historique commence pour nous en 1829, quand six amérindiens de la tribu Osage arrivent en France. Avant la vente du territoire de Louisiane, quelques décennies plus tôt, leur tribu faisait partie de la France. Ils étaient, alors, en plus que la triste histoire de colonialisme, des victimes extrêmes des excès du Centralisme français. Oubliés par les autorités au centre, n'existant qu'en papier pour les bureaucrates, leur

patrimoine a été vendu à un autre centralisme, celui des Etats-Unis. Le pouvoir de l'est, à Washington, se ferait entendu à l'ouest avec l'idée du « Destin Manifeste : » ce qui est sauvage, différent, doit être apprivoisé par le pouvoir gouvernemental, culturel au centre. Ces six Osages sont arrivés en France alors pour poser la question « Comment peut-on être français ? » Quelle délégation bizarre ! Surtout indicative des extrêmes du pouvoir central— ils ne savaient pas même à quel nation ils appartenaient. Maltraités en Europe, puis renvoyé aux Etats-Unis de Montauban, l'histoire de cette quête échouée d'identité serait redécouverte en 1989 par quelques gens à Montauban. Après une série des lettres entre ces gens là et la conseil tribu du nation Osage en Oklahoma, l'organisme OK & OC (Oklahoma/Occitania) a été fondé—un réseau civique pour des objectives de la compréhension interculturel. Ce qui suit démontre l'efficacité de cette échange : l'été de 1990, 43 osages demeurent en Occitanie pendant trois semaines ; ils « présentent leur culture et rencontrent celle d'Oc. » En 1992, 12 délégués représentant huit nations différents des amérindiens voyagent en France pour « témoigner de cinq siècles de résistance » et pour apprendre de la résistance encore plus ancienne qui est celle d'Oc. On peut déjà voir comment l'organisme s'étend dans son esprit d'universalisme, devient plus général, plus relevant qu'une rencontre d'hasard entre les Osages et les occitans. En 1999, le dialogue grandit encore avec le jumelage de la ville de Montauban et celle de Pawhuska, la capitale de la nation Osage. Ca confirme, symboliquement, que tous les amérindiens et tous les occitans ont eu la possibilité d'apprendre de l'un de l'autre grâce aux gestes civiques qui commence aux « capitales culturels » et rayonnent leurs influences au monde. Ils ont partagé surtout ce qu'ils ont appris de leurs destins et leurs histoires—la perte des cultures et des langues, des visions stratégiques pour l'avenir.

Une fois encore, la valeur de jeunesse est invoquée dans cette stratégie civique. Ce sont les jeunes des deux cultures qui vont reconstruire leur culture, et ainsi on doit faire ce

qu'on fait avec eux à l'esprit –c'est l'idée amérindienne de « au nom de la septième génération » qui a été traduit bien pour les Occitans. C'est l'idée mythique des « enfants de les enfants de nos enfants... » une principe qui est tiré de folklore amérindien et mis en pratique civique comme la valeur fondatrice civique. Donc, l'organisme partage le travail « pour un meilleur monde à venir » ce qui également démontre la détermination d'étudier l'histoire et la culture non pas que pour les étudier, mais pour agir avec plus de sagesse dans l'avenir.

Pour Jean-Jacques, quelques amis d'OK'OC ont lui demandé de sa poésie pour leur journal, et la reste est d'histoire : il a commencé à contribuer de la poésie et des articles qui s'agit de cette échange unique des cultures. Sa fonction d'écrivain lui permet la possibilité de faire connu les cultures amérindiennes en France et la culture Occitane aux nations amérindiens. Avec la génie d'Oc, l'emphase est pratique : « tout ce qui est noble des deux sociétés est mis en avant. » C'est-à-dire, tout ce qui peut éclairer le monde via les problèmes communs historiques qui sont les résultats du reniement de la pluralité. Ces valeurs sont mises en avant pour qu'on puisse mieux comprendre le monde entier. Ca comprend ce qui est actuel, mondial, mais ce qu'on a trop souvent la tendance de ne pas voir. Jean Jacques del Mas m'a montré un article de son journal écrit sur la mort de Sheldon Eaglehawk, descendant des guerriers de Little Big Horn, tué en Irak. Ca comprend une description de sa vie, de l'histoire familiale et des ses rites funéraires. Même s'il n'y a pas de lien entre l'Occitanie et les nations amérindiennes, ce type de travail à démontré la pluralité (souvent tristement ironique) de l'histoire Américaine. De sa parte, héritier des Troubadours dans un sens, del Mas est engagé dans le service d'une idéal civique qui sert d'abord aux autres. Il rit : avec son écriture, « un peu comme les Troubadours, on va de château en château » pour disperser le message de *convivencia*.

Il est également important à noter que Montségur n'était pas Wounded Knee, le type d'erreur (non)-analytique qu'on fait souvent à gauche. Précisément comme l'a dit Claude Sicre : tous les Centralismes sont différents, mais on apprend de mieux combattre celui qu'on face par mieux connaître son mécanisme, et on arrive à comprendre ce mécanisme de sa parte en le comparant avec les autres, qui partagent à base, le principe faux de culture au singulier. OK'OC a ses critiques en Occitanie qui disent que l'organisme va trop loin dans la comparaison des deux cultures qui sont totalement incomparable, surtout dans l'analyse du pouvoir et du génocide. Ils disent aussi que l'organisme est trop superficiel dans ses actes. C'est peut-être vrai, mais ce qui m'intéresse ici, ce qui est important, ce sont les idées fondamentales : OK'OC a commencé avec une pensée très civique—une correspondance entre deux centres de culture, et il a essayé à apporter son message au monde. Il est impératif qu'on ne faire pas trop des similarités historiques ici. Pourtant, étant donné que chaque culture a quelque choses d'apprendre et d'enseigner avec chaque autre, ce n'est pas un mauvaise début, et c'est clair que l'esprit Castanien est présente.

Radio Occitania

Dans un quartier tranquille et résidentiel à l'est de la gare Matabiau, on va trouver une voix qui sonne un peu du destin Castanien d'Occitanie aujourd'hui. Ne révéle à la vue que par un petit émetteur, Radio Occitania a l'air d'une opération qui commence très localement. En fait, c'est tout à fait le cas, mais il s'étend à beaucoup plus. Fondateur Guy Mimart est heureux de raconter son histoire. Il parlait Occitan depuis l'enfance, mais ce n'était qu'après il avait travaillé pour une station Catalane en Andorre, et ensuite il s'est marié avec une femme Catalane qu'il a été inspiré à donner une nouvelle voix à sa propre « patois , » tel qu'avait son cousin, le Catalan. En 1980, pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, les radios en France eut la possibilité être privé. Pour Guy Mimart c'était une

grande chance à donner forum à quelque chose qui n'avait aucune droite d'exister sous l'autorité centralisé du Radio publique.

Par la suite, Radio Occitania ne comprend pas seulement la langue Occitane mais aussi le Portugais, l'Espagnol, le Catalan, l'Italien. L'audience est largement Toulousain mais comprend aussi l'Ariège. Pour eux, Radio Occitania, c'est la clé au monde et aux autres langues latines. M. Mimart m'a dit que la population occitanophone peut comprendre très souvent ces autres langues grâce à leur similitude, et donc la vie « provinciale » s'ouvre à la reste d'Europe. Ou plutôt, l'idée de « Provincial » est détruite. C'est un phénomène prévu par le philosophe Occitan Jean Jaurès :

Dans les rues de Lisbonne, en entendant causer les passants, en lisant les enseignes, il me semblait être à Albi ou à Toulouse. Si, par la comparaison du français et du languedocien, ou du provençal, les enfants du peuple, dans tout le Midi de la France, apprenaient à retrouver le même mot sous deux formes différentes, ils auraient bientôt en main la clef qui leur ouvrirait, sans grands efforts, l'italien, le catalan, l'espagnol, le portugais. Et ils se sentiraient en harmonie naturelle, avec ce vaste monde des races latines, qui aujourd'hui, dans l'Europe méridionale et dans l'Amérique du Sud, développe tant de forces et d'audacieuses espérances. Pour l'expansion économique comme pour l'agrandissement intellectuel de la France du Midi, il y a un problème de la plus haute importance, et sur lequel je me permets d'appeler l'attention des instituteurs.²⁷

M. Mimart pense à l'Occitan comme un type de « Espéranto pour toutes les cultures du Sud d' Europe. » C'est à dire, non pas l'Espéranto dans le sens d'une langue artificielle, mais dans le sens d'une renaissance du destin civilisateur d'Occitanie. Le mission civique ne s'arrête pas avec l'Europe : des autres langues comme le vietnamien, le créole, l'anglais, sont donnés leur propres places « pour démontrer qu'on est intéressé à la culture de la région sans être enfermé dans une certain point de vue » et pour continuer le tradition de *paratge* et de la *convivialité*. C'est le tradition cosmopolite de Toulouse comme carrefour et capitale culturelle, ceux qu'elle est aujourd'hui avec sa population diverse qui est toujours en train de se transformer.

Avec l'Internet, les émissions de R.O. sont reçues même en Irlande, même à Hawaii, et cette influence occitane comme « porte » au monde est encore plus évidente. En plus, Radio Occitania s'est jumelé avec une autre radio en Cameroun ; celle-là était mise en action

²⁷ Jean Jaures, Revue de l'Enseignement Primaire. 15 Octobre 1911.

avec l'aide de R.O., surtout avec leur volonté de partager d'expertise technique. Ici on peut voir le rôle d'Occitanie « d'éclairer » le monde, et d'aller « de château en château, » même en Afrique pour atteindre cette but. La stratégie s'agit de donner une voix aux autres pour mieux atteindre son propre objective.

Pourtant, ce qui est peut-être plus important que l'inclusion de l'italien et le vietnamien, c'est l'inclusion du français. Tandis que les informatiques sont largement transmises en occitan, par exemple, la plupart de ce qui concerne la culture occitane est transmise, par contre, *en français*. Ca permet une ouverture de la culture aux non occitanophones en France et en particulière ceux qui pourraient se méfier de la radio et de ses objectives si ce lien vital n'existait pas.

Quant à le contenu des émissions, « un peu de tout ; le principe est Radio Généraliste. » Ca ainsi comprend la musique, l'informatique, quoi que peut intéresser tout le monde. L'audience la plus grande est ciblée dans la stratégie de beaucoup de radios commerciales, mais ici il s'agit d'un but civique et culturel. R.O. est encore de la preuve que le cycle de « savant » et « populaire » reste intact. Qu'est-ce qu'il y a d'une nature plus accessible, plus populaire partout dans l'histoire moderne que la Radio ? La possibilité peut aussi existe pour les Occitanophones qui n'a jamais su lire l'Occitan, de l'entendre à la radio.

Finalement, comme R.O. est également un organisme du « savant », « on parle de politique, mais on ne défende aucune politique, » ce qui veut dire, suivant la pensée de Castan, que tout le monde doit travailler ensemble pour des objectives civiques occitans sans considération de leurs politiques personnels-- le pratique moderne de la *convivencia*.²⁸ La composition de la radio en est l'évidence : Guy, assez modéré de ses opinions, veut que « les régions en France ont une certaine autonomie, avec la fondation d'Europe. » Suzanne, d'origine Polonais, a grandi près de Toulouse et comprend l'Occitan, mais ne le parle pas.

²⁸ Castan, Manifeste 88.

Pour elle, la culture occitane est quelque chose important parce qu'il lui permet de mieux comprendre sa place à la région. Comme journaliste bénévole, elle est plus ou moins du même avis que Guy en parlant de la politique. En revanche, le jeune Cédric, une croix occitane autour du cou, est séparatiste sans question. Et pourtant, ils se retrouvent tous au même endroit pour travailler dans un projet civique qui transcende la politique.

La valorisation de la jeunesse en pratique est ce que voit Guy Mimart le plus à son lieu de travail. De plus en plus, son équipe d'un à peu près 75% bénévole, est composé par les jeunes qui s'intéresse aux idées de l'avenir occitan, ceux qui ont appris la langue et ceux qui ont des racines occitanes avec ceux qui ne partagent qu'une croyance à la mission de Radio Occitania. En fin, Guy Mimart parle avec une certaine fierté de sa propre fille, qui parle français, catalan, occitan, allemande, et espagnole. Pour lui, cette capacité multi lingual, comme celle de la radio, est symbolique du rôle de la jeunesse dans l'avenir « occitan » du monde. C'est une jeunesse cosmopolite, qui peut parler avec le monde—pas seulement leurs langues—mais avec une certaine compréhension de leur réalité.

La Calandreta

Les filles de Claude Sicre étaient deux des trois premiers élèves de la calandreta à St. Cyprien. Claude lui-même chante, « calandreta, calandreta/ una escola en occitan/ calandreta, calandreta, / una escola per deman. »²⁹ En Occitan, *calandreta* est un jeu de mot qui veut dire « chrysalide ; » il est basé, essentiellement, sur l'idée de transformation. Ce n'est pas seulement le grandissement physique ou intellectuel, mais une vrai transformation pour le niveau social. Si la jeunesse apparaît comme thème constant d'Occitanie, s'il est aussi le grand thème qu'utilise Castan pour souligner toutes les valeurs *trobars*, ce n'est pas par hasard. Les jeunes sont toujours mises en avant, pas seulement comme les héritiers passifs

²⁹ Fabulous Stories

d'une culture, mais comme ceux qui peuvent et doivent constamment faire revivre la culture à partir de ce qu'ils ont appris de leur propre monde. C'est la vertu de souplesse qui est unique à Occitanie, la capacité d'une culture de répondre au passage du temps, de faire une synthèse des influences, et à la fois de rester toujours intacte.

Nulle part ne présente cette valeur aussi bien que les calandretas, les écoles bilingues français/occitan. L'idée à base n'est pas forcément spécifique à l'Occitanie : c'est très simple, et c'est reconnu comme vérité scientifique partout : le plus tôt qu'on donne aux enfants la capacité de bilinguisme, le mieux ils vont faire dans l'apprentissage des autres langues. En plus, le mieux aussi ils vont faire aux autres matières comme les mathématiques, grâce à « la gymnase de l'esprit », la phrase qu'utilise instituteur Patrick Biancini pour décrire nettement ce que cette apprentissage exige. Dans une manière de repenser la pluralité sociale via l'exercice de bilinguisme, le mieux ils vont faire au monde ; le mieux ils vont comprendre les autres par une regarde dans leur pensée. En plus, la France, qui envoie ses enfants à la maternelle à partir de trois ans, est dans une position remarquable d'en profiter. Elle est cependant, dans une situation d'éducation publique fondée sur des principes centralisateurs, et n'est point compatible avec la mise en pratique de la pédagogie bilingue. En revanche, les calandretas se présentent comme l'alternative de l'éducation universelle à la française. Une fois encore, la différence nécessaire contre le Centralisme est créée en Occitanie, et cette différence n'est pas du type nationaliste « Méridionale ». Ces différences ne sont non plus nées seulement des objectives réactionnaires contre le Centralisme ; ils sont surtout positifs et liées aux valeurs Occitanes.

Comment expliquer ce qui semble une grande paradoxe : de tous les langues dites « régionales » en France, l'occitan est de loin la plus populaire, la plus enseignée. 72,000 sur 125,000 qui étudie une langue régionale de France étudie l'occitan. Il est pourtant, la dernière quand on calcule les taux des élèves qui continuent de l'étudier après le primaire, qui

préfèrent garder l'occitan comme langue 'secondaire' et pouvoir commencer une langue plus 'utilitaire' comme l'anglais ou l'espagnole. »³⁰ Le méthode pédagogique « Freinet » inspiré en partie par Antonin Perbosc, est unique aux calandretas. C'est pourquoi, selon Patrick Biancini de la Calandreta de St. Cyprien à Toulouse, des parents décident souvent d'envoyer leurs enfants aux calandretas : pour la méthode de la pédagogie qui est difficile d'obtenir d'ailleurs à un tel âge. Cette école est souvent méprisée, souvent malentendu, mais elle grandit fortement en popularité. L'enfant et ses besoins sont « au centre, » mais « ce n'est pas l'anarchie. » Dans la système « conviviale, » chaque élève est donné le droit, mais aussi la responsabilité de faire des certains décisions dans le cadre de leur propre éducation, ce qui est impensable dans la système française. Ici, la jeunesse est une fois encore l'idéal, comme espérance pour la future de la langue, mais au plan le plus important, pour la société entière : élever des enfants capables de faire leurs propres décisions, capables d'une vie civique. Bien qu'il puisse être vu comme décourageant pour la langue occitane, une telle motivation de la parte des parents montre bien la relevance des valeurs occitanes. Si des parents sont plus motivés par ses différences avec l'éducation à la française, « tant pis pour l'Occitan, » dit M. Bianchini, mais quand même il s'agit du projet culturel de différence du discours et l'emphase sur l'espérance de jeunesse.

Pour les enfants, la pédagogie s'agit aussi de la *convivencia*. Comme instituteur, M. Biancini trouve que ce soit « plus important de transmettre la langue, » que de s'occuper consciemment des valeurs culturelles. Pourtant, il croit que cette valeur occitane en particulière est bien vivante chez les calandretas grâce à leur pédagogie. Avec la nature associative de l'école, les parents participent également dans la *convivencia* : ils décident, par exemple, qui à embaucher comme enseignants. L'inclusion des gens qui n'ont pas des racines occitans est également importante ; beaucoup viennent pour trouver « une attachement dans la

³⁰ Pyrénées Magazine no. 77, Sept-Oct. 2001.

région. » Biancini pense que le manque de revendication séparatiste est une quelque chose qui permet cette ambiance être « plus ouverte. »

L'autre côté de la pédagogie est, bien sûr, la bilingualité. C'est l'autre raison importante pour laquelle des parents décident sur une éducation chez la calandreta.—à 3 ans, la maternelle commence uniquement avec l'occitane. A 6 ans, le français est introduit à 3 heures par semaine et est ajouté un peu chaque année jusqu'à 6 heures pour le cours préparatoire. Les collèges peuvent enseigner l'occitan sur demande : les sixième et troisième sections peuvent comprendre trois heures d'histoire et de géographie, deux heures de la langue et de civilisation. Ici, la phrase « Tota lenga es una lenga de cultur » est mise en pratique dans une intégration avec le contexte culturel. L'idée de Jean Moreu de l'Institut des Etudes Occitanes, qu'il y a des choses qu'on ne peut pas exprimer est bien évident, même par la vocabulaire que je suis obligé à utiliser ici : *convivencia* n'est pas la même choses que la fraternité de « liberté, égalité et fraternité, » à cause du contexte culturel qu'il a construit.

Ici, le cosmopolitisme de la langue elle-même brille. M. Biancini raconte l'idée du voyage qui font les élèves chaque année, chaque fois au quelque part différent en Europe. Il parle de le voyage en Italie, où ses élèves ont été exposés à « l'autre Occitanie » de la région du Piedmont, où la langue est toujours bien vivante à la vie quotidienne. Ce qui est extraordinaire est qu'ensuite, aux régions de la langue Italien, il a arrivé qu'ils fussent capables de comprendre l'Italien et même d'y répondre. Une expérience similaire à celle d'Italie était une grande réussite en Catalogne, par exemple. L'Occitan est une langue capable de retrouver ses racines latines avec facilité, ce qui rappelle aussi l'influence de sa langue et sa littérature aux autres langues d'Europe.

C'est ce qui aussi montre l'idée Occitane de la Latinité comme altérité. Je ne veux pas dire l'essentialisation de « latinité, » mais plutôt le rencontre de la France et son histoire Latine. C'est le sens de cette histoire qui semble parfois être manquant. En effet, pour un

pays qui partage une langue Latine et un héritage Catholique, la France est bizarrement à part de ses voisins en Italie et en Espagne.

Pourtant, comment est-ce cette pédagogie de « gymnase d'esprit » marche dans un pays non-latin comme le Pologne, où sont allées les élèves de la Calandreta il y a quelques années ? « On les a appris un peu de Polonais d'abord, et puis nous sommes y allées, » un projet dans lequel ils se sont débrouillés bien, grâce à leur entraînement bilangue.

L'histoire des calandretas modernes, comme dit l'enseignant Sergi Carles, est très court, mais dans cette période, ils ont fait « du progrès remarquable. » En 1979, la première a été établi à Pau, (où on a des projets actuellement pour un collège occitan) puis en 1980 à Béziers. Dans le cas de Toulouse, l'association n'a été crée qu'en 1987, mais il comprend maintenant deux calandretas. Celle de St. Cyprien à commencé en 1989 avec trois enfants, mais il y en a actuellement 80. Patrick, son directeur—a entendu l'occitan depuis l'enfance et l'a appris plus tard. Quand il était en formation, Paris était une nécessité culturelle : Il fallait y aller pour avancer dans la société. Comme Claude Sicre, M. Biancini est venu de comprendre l'Occitanie via la différence culturelle établie par Paris.

En 1994, la contractualisation des écoles privées a rendu un tel projet difficile—l'autorité centrale a essayé à diriger même les écoles privées. Depuis, Patrick dit qu'il est plus difficile de trouver des « locaux » et l'aide du gouvernement. En 1998, l'association a fait des manifestations pour garder l'école est c'est « le moment où le futur de la calandreta » a vraiment commencé. Il dit qu'il y a toujours « des gens qui ne comprend pas l'école, » qui pense que ce n'est que pour l'Occitan.

Qu'est-ce qu'on peut tirer de la leçon de la Calandreta St. Cyprien et celle de Radio Occitania ? Peut-être, comme prévu par Jean Jaurès, que l'occitan peut casser l'idée de « provinciale », et peut ouvrir le monde aux influences civilisatrices. En plus, que la présence de la langue et de la culture peut créer le contraste nécessaire contre le monolithe de

la France. En particulière, la naissance de l'Union Européen pourrait être mieux servi par l'enseignement d'occitan et de son histoire—l'idée d'Europe comme une village-- même si la grande partie des élèves des Calandretas ne continue jamais leurs études de la langue au delà de la primaire. Ce n'est pas la vraie importance selon les Imaginotistes, et « tel est la génie d'Oc. » C'est une langue qui, comme M. Bianchini dit, « Ne s'arrête jamais à mourir. » On a dit, plusieurs fois pendant des siècles, que la langue d'Oc est morte, mais il se cache et puis nous surprend par sa présence souple.

Est-ce que la Calandreta vraiment « Una Escola per deman ? » Sans doute, c'est un modèle pour l'Europe naissant et pour le monde cosmopolite qui est prévu pour le 21^{ème} siècle. Tant que l'Occitan « meurt » parmi les dernières victimes de Jules Ferry, la Calandreta de St. Cyprien doit refuser plus en plus de démands pour son enseignement chaque année par manque de place. Si la langue tel qu'on la connaît « meurt , » elle est toujours là comme outil pratique et pédagogique pour un monde en besoin de l'esprit de pluralité (le refus des solutions trop faciles, trop simples--c'est la traduction pratique voire économique). C'est le nouvel esprit cosmopolite de l'Europe et du monde du 21^{ème} siècle. Une fois encore, c'est la jeunesse qui réincarne la culture. Une fois encore, c'est uniquement l'Occitanie qui sait promouvoir la jeunesse et qui sait utiliser sa propre héritage pour aller plus au delà elle-même en temps et en espace. Le brillance de la lecture de Castan est qu'il ne décrit pas qu'on doit faire en Occitanie par rapport au temps passé—par rapport à une littérature morte—il décrit ce qu'arrive actuellement voire naturellement dans le culture quand elle est *permet* une renaissance. Les enseignants des Calandretas, l'audience de Radio Occitania, les participants de OK&OC, ne sont pas forcément des grands intellectuels, les grands théoriciens de la décentralisation, et tant mieux : ils participent toute de même, dans la culture Occitane comme décrit par Castan. Ils sont la preuve que cette culture existe sans appartenance politique.

J'espère que j'ai réussi à donner une certaine idée d'une stratégie cohésive parmi quelques différents organismes qui portent le nom « Occitan. » J'espère aussi que j'ai réussi en montrant l'influence de l'analyse littéraire par Castan. En dépit de leurs différences, le fait que cette influence est partagée dans une telle gamme des projets est indicatif de sa fortitude.

Conclusions et Quelques Problématiques posées par les Occitanistes et posées par moi-même.

Pour ceux qui ont la tâche noble de travailler pour et avec la langue Occitane, il n'est pas probable que leurs problèmes vont disparaître, et pourtant beaucoup parmi eux ont appris un nouveau point de vue avec la philosophie Castanien ; là, beaucoup de problèmes les plus évidents sont déjà résolus par l'élégance simple de la stratégie. La langue n'est pas secondaire, mais il devient un outil à servir l'avance des principes civilisateurs. Donc le taux des occitanophones actuels n'est pas le concerne primaire (bien que, pour des gens comme Jean Moreu, il soit un concerne logistique). Les Occitanistes du type « Imaginotiste » nous disent que l'importance de leur mouvement a moins à voir avec la survivance de la langue véhiculaire et plus à voir avec « la génie » d'Oc, les principes civilisateurs, la lecture d'histoire et l'explosion des mythes et des discours monolithes. Une stratégie où la langue suivra d'abord son héritage culturel ; où, comme avec l'amour, la langue va se transcender pour enseigner des autres valeurs. Pour les gens qui en croient, être conscient du patrimoine d'Occitanie est très importante : c'est leur propre expérience, d'où il faut toujours construire leurs actes au monde, et qui a, finalement, un point de vue très unique.

De ce point de vue, on peut faire d'Occitanie ce que plusieurs ont fait de la philosophie du féminisme : Luce Irigaray, par exemple, utilise le discours de la psychanalyse pour expliquer le discours masculin du monde « monolithe, phallocratique » auquel il faut échapper. Pourtant, pour elle, cette lutte contre un discours, comme celui contre la

Centralisme française, est capable de transcender son propre cadre de genre et de devenir quelque-chose également valable en face de tous les monolithes possibles. Comme les Imaginotistes, Irigary est très attentive à insister qu'un monolithe à la féminine serait encore pire. Aussi comme les occitanistes, la sienne est une philosophie qui célèbre la différence et qui insiste que le besoin universel de casser des monolithes à rien à voir avec l'universalisme prétendant (soit « liberté, égalité, fraternité, » soit l'imposition des valeurs masculins sur la femme) En ça, Irigary et les Imaginotistes insistent sur le besoin de disruption par pluralité, surtout dans le cadre d'art. Pour la culture Occitane, une telle disruption vient très tôt avec l'apparition de la voix féminine chez les Troubadours. En ça aussi, les deux pensées de féminisme et d'Occitanisme se présente par leur situation ni à gauche ni à droite politiquement. Le monolithe culturel conservatif n'est pas très différent ni plus dangereux que l'esprit de libéralisme qui croit que tout le monde est le même, que la démonstration de la différence est une mauvaise chose qui mène au racisme et au génocide (quand la vérité est souvent l'envers.) C'est pour ça que Claude Sicre semble souvent à mettre les babas-cools dans le même cadre du Front National quand il parle des réactions faux au Centralisme.

Ceci dit, est-ce que ç'est vraiment quelque chose qui pourrait comprendre la participation populaire ? Les difficultés de Claude disent « peut être pas complètement. » Par exemple, si on insiste sur les valeurs de la culture et de la langue dans une manière abstraite, est-ce qu c'est une mauvaise choses pour les derniers occitanophone naturels —une groupe au bord d'extinction en France ? Claude Sicre a complètement raison quand il défende le comité du quartier comme entité civique plutôt que politique. Le practice certainement suit la théorie dans ce cas. Dommage si la théorie est perdue aux gens moyen quelque part dans le « tissu » savant/populaire de la culture. Si on ne comprend pas la théorie, un malentendu grave du practice va forcément suivre. A mon avis, le problème est celui dont parle Claude quand il dit que la France souffre de l'habitude Centraliste d'appeler « politique » tous les choses civiques

d'une nature de « contre-pouvoir, » d'un équilibre. Ces projets ont parfois du mal à s'intégrer avec ce qui les entoure parce que le Centralisme a déjà les forcés vers la définition fautive de la politique. Les gens pensent : « Ils sont réactionnaires contre le pouvoir au centre, donc ils sont à gauche. » ou « Ils parlent d'Occitanie, donc ils revendiquent le séparatisme. » Par exemple, la Calendreta commence forcément son travail dans le cadre Occitane, et tant mieux ; mais il a du mal à démontrer sa capacité grande pour une pensée universelle. La raison doit être l'habitude de ne penser aux projets culturels qu'en les regardant comme des autres Centralismes, avec tout l'élitisme que l'idée du Centre transmet : Ironiquement, *lo gaisaber* est menacé par le soupçon d'élitisme. En fait, tous les choses qui menacent les projets des Imaginotistes viennent plus ou moins directement du Centralisme qu'ils sont en train de se battre : la distinction entre populaire et savant, la politisation fautive et tous les problèmes logistiques.

En dépit de tout ces problèmes, qui restent largement circonstanciels, la nature du travail *est* civique et populaire, et l'Occitanie a démontré la valeur des ses idées dans l'avenir mondiale. Elle a constaté qu'il est nécessaire d'abord de « prouver l'intérêt » de son travail, mais il prouve à la fois « l'intérêt » de tous les cultures. Par rapport aux autres cultures « régionales, » l'Occitan est un cas à part : il est très diffusé géographiquement et linguistiquement, et ce n'est pas peut-être une langue véhiculaire. Sa stratégie a s'adaptée bien à cette réalité, et ce qui est encore plus admirable, c'est que la stratégie vient essentiellement des ses propres valeurs. culturelles.

Comme l'épreuve d'amour épurée dans *l'asag*, comme l'amour adultère qui tient plus fortement *sans* mariage, l'épreuve des valeurs d'une culture sans le confusion de nationalité ou de politique est très dur, mais elle peut engendrer une transformation quasi-mystique. Cette voie est peut-être la manière le plus noble en évitant le conflit nationaliste/ethnique. Elle contient le promesse pour un peuple d'atteindre le pouvoir plein de sa *pretz*. Quant à cette

épreuve, l'Occitanie continue à réussir. Pour la France, la meilleure compréhension de son identité ne va pas arriver via Paris, mais via un regard vers toutes les « petites unités juxtaposées » de son histoire et son actualité. Quand on enlève les limites du Centralisme, ces unités sauraient se retrouver dans la France et dans l'Europe aussi. On ne peut pas faire mieux que de commencer ce regard en Occitanie : ici, on est plus consciente de l'existence de ces unités juxtaposés, et on peut mieux avoir une idée de comment ils se retrouvent (ou ne se retrouvent pas) en fin.

Quant aux « aventuriers d'aujourd'hui »--quelques-uns sont des artistes, des écrivains Et puis, quelques-uns font un travail purement civique. Ils s'inscrivent tous dans l'histoire de la France, et le but est le même : Ils sont tous en train de relire l'identité culturelle—l'histoire et l'actualité comme un texte qui ne s'arrête jamais à s'écrire. Un texte qui est infiniment polyphonique ; un texte qui a, pour auteur, le monde entier.

Bibliographie

- Castan, Félix-Marcel, Jeunesse des Troubadours : aux Origines de l'Amour Moderne et de la Lyrique Occidentale. Montauban : Cocagne Editions, 1997.
- Manifeste Multiculturel (et anti-Régionaliste) : 30 ans d'Expérience Décentralisateur. Montauban : Cocagne, 1984.
- Carnets de Route de Félix-Marcel Castan : Triptyque 1997 : Aux Sources Occitanes. Montauban : Cocagne, 1998.
- Garros, Jean de. La Pastoral Gasconne sur la Mort du Magnifique et Puissant Henri, Quatrième du Nom, Roi de France et de Navarre. Toulouse : Jean Boude, 1611. trad. A. Durrieux.
- Gaudras, Jacme, Fabulous Stories : Les Fabulous Troubadours Présentés par Jacme Gaudras. Toulouse : Ostal de libre, 1995.
- Godolin, Pierre, Œuvres Complètes Toulouse : Chez Delboy, 1847.
- LaFont, Robert et Anatole, Christian, Nouvelle Histoire de la Littérature Occitane. Paris : Presses Universitaires de France, 1970.
- Nelli : René, La Vie Quotidienne des Cathares du Languedoc au XIIIème siècle. Paris : Hachette, 1969.
- L'Erotique des Troubadours : Contribution Ethno-Sociologique à l'Etude des Origines Sociales du Sentiment et de l'Idée.
- Perbosc, Antonin, « A Suzon, » de Lo Libre dels Auzels (Le livre des Oiseaux).
- Sicre, Claude et al. Repas du Quartier : le Guide. Toulouse : Editions Syllepse, 2003.

Remerciements

OK'OC : Jean-Jacques del Mas, 05 61 49 14 26

Institut des Etudes Occitans : Jan Moreu, Marçau Champaud, 05 34 44 97 11

L'Escambar : Claude Sicre, 05 61 21 33 05

La Calandreta à St. Cyprien : Patrick Biancini, 05 62 21 11 38, 87 Rue Cugnaux,

TOULOUSE

Carrefour Culturel : David Brunel, 05 61 12 11 16

Michel Pujol : 05 62 87 59 13, 2 Impasse Sambat 65800 AUREILHAN

Radio Occitania : Guy Mimart et Suzanne Guilhem

La Bibliothèque Méridionale et La Librairie Occitane, Rue du Taur

Guillaume (jeune musicien Occitan)

Sergi Carles, enseignant d'occitan

